



Homélie de Mgr François GOURDON

Dimanche 10 mai 2026

6^e dimanche de Pâques

Basilique Ste Jeanne d'Arc, Domrémy

Fête nationale de Jeanne d'Arc et du patriotisme

Lectures : Ac 8,5-8.14-17 ; Ps 65 ; 1 P 3,15-18 ; Jn 14,15-21

Mesdames et Messieurs,
Chers frères et sœurs,

« *Je ne vous laisserai pas orphelins, je reviens vers vous* », dit Jésus dans l'Évangile que nous venons d'entendre. Et cette promesse du Christ n'a cessé, à travers les siècles, de se réaliser. Un jour, elle a pris le visage d'une jeune fille de 17 ans, ici, à Domrémy, dans un contexte de guerre et de rivalités.

Aujourd'hui, encore, le monde est labouré, ravagé, par les guerres, alors que nous vivons la fête nationale de Jeanne d'Arc et du patriotisme, et alors que le pape Léon XIV, depuis un an, ne cesse d'appeler à la paix, « une paix désarmée et désarmante », en s'appuyant sur le souhait même du Christ, le soir de Pâques, le souhait que nous retrouvons au début des liturgies présidées par les évêques, successeurs des Apôtres : « La Paix soit avec vous ».

Que pouvons-nous retenir du message de Jeanne, au contact de l'Évangile, dans ce contexte où nous sommes, aujourd'hui ?

I. En 1412, Domrémy n'était pas le centre du monde. C'était un village de frontière, entre royaume de France et duché de Bar, régulièrement pillé par les Bourguignons et les Anglais. Et c'est de cette marge, de cette blessure - en quelque sorte, que Dieu fait surgir la réponse.

En 2026, les frontières sont à nouveau fragiles. L'Ukraine résiste depuis plus de quatre ans. Le Proche-Orient, le Moyen-Orient s'embrasent. Le Sahel vacille. Etc... Mais nos propres cœurs, nos propres vies, sont également souvent en état de siège : peur de l'avenir, divisions en nous et entre nous, lassitude et désespérance qui nous guettent.

Le témoignage de Sainte Jeanne d'Arc nous rappelle que Dieu ne commence pas par les palais. Il commence par les périphéries. Il commence par une enfant qui garde les moutons et qui prie. Il commence par les cœurs disponibles. Et cela n'est pas sans nous rappeler les bergers de Bethléem à Noël.

La paix que nous voulons, que nous désirons, ne viendra pas d'abord des cessez-le-feu éphémères ou de traités que les puissants imposent aux plus faibles. Elle naîtra de milliers de « Domrémy intérieurs » où l'obéissance à Dieu est première : des lieux où le commandement d'amour du Christ est gardé et vécu fidèlement, où la prière est tenace et fervente, où le service des plus pauvres et de ceux qui souffrent n'est pas un vain mot.

II. « *Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements* » ; c'est le cœur de l'Évangile de ce jour. Et Jeanne a retenu cette parole à la lettre : « Dieu premier servi », répétait-elle. Avant même le roi, avant les intérêts, avant sa propre vie.

Car en temps de guerre, la tentation est double. Ou bien croire que tout est permis parce que « c'est la guerre ». Ou bien croire que rien ne vaut la peine parce que « c'est fichu ». Jeanne refuse les deux. Pour libérer son pays, pour rendre son roi à son peuple, elle mène une guerre *juste* : elle interdit le viol et le pillage ; elle libère les prisonniers ; elle pleure les morts anglais ; elle porte l'étendard plutôt que l'épée « pour ne tuer personne », dit-elle.

Et nous, aujourd'hui, comment menons-nous nos combats ? Dans nos familles, nos entreprises, nos engagements politiques, sommes-nous des hommes et des femmes de l'Évangile ? La fin ne justifie jamais tous les moyens. La paix que nous cherchons ne peut venir que de la justice qui naît de la charité. Les artisans de paix ne se laissent pas mouvoir par l'esprit du monde ; ils se laissent inspirer par l'Esprit-Saint que Jésus appelle l'Esprit de Vérité.

III. Ce même Esprit-Saint est également cet « autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous » dit Jésus.

Dans le procès de Rouen, rappelez-vous, Jeanne est seule face à des dizaines de juges. Humainement, elle est perdue. Mais elle répond : « Vous dites que vous êtes mes juges. Je n'en sais rien. Mais avisez-vous bien de ce que vous direz, car, en vérité, je suis envoyée de par Dieu ». D'où lui est venue cette liberté, si ce n'est de l'Esprit Saint, le Défenseur ?

Nous avons besoin, aujourd'hui, de ce même Défenseur. Pour ne pas céder à la panique que diffusent les médias, en continu. Pour ne pas céder au cynisme qui consiste à baisser les bras et

à considérer qu'il n'y a rien à faire. Pour prier résolument, avec foi et confiance, Celui qui veut nous donner sa paix.

L'Esprit-Saint nous est donné, encore aujourd'hui, comme aux Samaritains de la 1^e lecture des Actes des Apôtres, comme à Jeanne. Il nous est donné pour que nous soyons prêts à « rendre raison de l'espérance qui est en nous », comme l'écrit saint Pierre dans la 2^e lecture. Rendre compte, témoigner, de notre espérance, par nos vies, par nos choix, par notre façon de tenir bon dans les épreuves.

Avec Sainte Jeanne d'Arc, nous sommes – comme chrétiens – les disciples de Jésus. Pour reprendre les mots de saint Pierre, *« lui, le juste », « a souffert pour les péchés », « pour les injustes, afin de (nous) introduire devant Dieu ; il a été mis à mort dans la chair, mais vivifié dans l'Esprit »*. C'est pourquoi, nous ne baissons pas les bras et nous ne perdons pas courage, ni dans la prière, malgré la force des vents contraires qui nous assaillent, ni dans nos relations avec les autres, malgré les violences et les guerres qui font tant de victimes.

Sainte Jeanne d'Arc, priez pour nous. Aidez-nous à garder les commandements du Christ et à vivre de son amour pour que vienne enfin la paix, la Paix de Dieu.

Amen.

+ Mgr François GOURDON,
Évêque de Saint-Dié.